

**Article publié dans :**

***Cahiers Politiques, Université Paris 9 - Dauphine, mai 2000***

***LA FORMATION DE L'AGENDA :  
UN MODELE D'ANALYSE A / ET  
L'EPREUVE DU TEMPS***

**Philippe BLANCHARD**

**CREDEP**

**Université Paris IX-Dauphine**

Les recherches sur la formation de l'agenda peuvent-elles fournir un modèle performant du temps médiatico-politique ? Au-delà de bilans ponctuels des influences des médias sur l'opinion et le pouvoir, peuvent-elles expliquer de manière satisfaisante les dynamiques complexes de sélection des sujets discutés publiquement et pris en considération par le pouvoir ? Sachant la diversité des constituants des trois boîtes noires dont elles traitent le plus souvent - les médias, l'opinion, les acteurs politiques -, sachant de plus que ces boîtes noires interagissent avec d'autres acteurs du débat public, ces études saisissent-elles dans sa richesse dynamique le processus de focalisation

de l'attention publique ? Il en va de la pertinence d'un paradigme qui a su, pour sa part, s'inscrire durablement (McCombs, 1992), depuis une trentaine d'années, sur l'agenda de la science politique.

Notre attention sera ici centrée sur les études développées depuis les années 1970, essentiellement aux Etats-Unis<sup>1</sup>, dans le sillage des travaux d'A. Downs, de G. Funkhouser, M. McCombs, D. Shaw, et à partir des hypothèses des précurseurs W. Lippmann, pour qui "l'information fait une montagne d'un monticule, et un monticule d'une montagne"<sup>2</sup>, et B. Cohen, pour qui "la presse parvient rarement à nous dire quoi penser, mais est étonnamment douée pour dicter à ses lecteurs à quoi penser"<sup>3</sup>. La sélection des objets de l'attention publique construit bien un monde (Berger & Luckmann, 1966) parmi d'autres possibles, avec les conséquences politiques connues en termes d'accès des minorités au débat public, d'exhaustivité minimale de l'information médiatique sur le monde,

ou encore d'indépendance des médias vis-à-vis des autorités politiques, économiques, religieuses.

Deux contributions en particulier ont, à notre sens, mis en évidence l'intérêt de la question de la temporalité pour l'étude de la mise sur agenda.

Le modèle proposé par S. Hilgartner et C. Bosk (1988), qu'on peut qualifier d'écologique, codifie la compétition entre les sujets pour l'occupation de l'agenda public à l'aide des notions d'arènes où se déroule la sélection, de réseaux sociaux transversaux aux arènes<sup>4</sup>, de "barrières" à l'entrée des arènes, de rétroaction et de synergie dans l'interaction entre arènes. Ce modèle présente un caractère manifestement dynamique. Les auteurs accordent une grande importance aux rythmes propres des organisations qui portent les arènes, aux variations de l'intensité de la compétition entre sujets, au flux des sujets en compétition, à la recherche par les acteurs de "fenêtres de tir" pour faire déboucher leur thèmes. Cette perspective s'inspire notamment de celle de J. Kingdon (1984) en matière de politiques publiques, pour qui c'est à l'intersection de flux de problèmes, de programmes d'action et d'enjeux politiques que

prennent forme les programmes gouvernementaux. Cette parenté entre *agenda-setting* (formation de l'agenda de l'opinion) et *agenda-building* (formation de l'agenda des politiques publiques) justifiera qu'on cite certaines études relevant du second type dans le présent article. Les deux courants de recherche partagent des méthodes, des instruments de mesure. Ils contribuent surtout de manière complémentaire à la restitution du processus de définition et de sélection des enjeux publics, processus dont on gagne à mettre en évidence les étapes, les facteurs de ralentissement et d'accélération, les moments de blocage et de relancement. Conjuguant le modèle des arènes de S. Hilgartner et C. Bosk (1988) avec celui dit des "histoires naturelles", appliqué par exemple par A. Downs (1972) au développement de la contestation écologique dans les années 1960-1970, E. Rogers *et al.* (1991) s'interrogent quant à eux sur la capacité de certains sujets, les *running stories* selon la dénomination de T. Patterson (1998), à s'inscrire dans la durée. Ils analysent le succès de la question du sida dans les années 1980 en divisant la décennie en quatre périodes de médiatisation croissante de la maladie : une période de

lancement (*initial era*), puis une période dominée par les sources d'information scientifiques (*science era*), une période dominée par le sort de quelques malades célèbres (*human era*) et enfin une période d'élargissement des enjeux (*political era*). Les auteurs établissent des séries statistiques représentatives des six principaux agendas en jeu, le phénomène réel, l'opinion, les politiques publiques, les médias, les sondages et la communauté scientifique, puis recherchent les corrélations entre ces séries prises deux à deux. Ils montrent alors que chacun de ces moments est caractérisé par *certaines* interactions (unilatérales ou réciproques), d'une *certaine* intensité, entre *certaines* des six agendas. C'est grâce à une recherche méthodique des agendas déterminant la carrière publique<sup>5</sup> du thème du sida qu'apparaît clairement la dynamique de ce thème.

Les deux études que nous venons d'exposer, en mettant l'accent sur la conceptualisation pour la première, sur le traitement de données quantitatives fines pour la seconde, témoignent, comme nous allons le montrer, de la nécessité pour les études sur la formation de l'agenda d'aller plus loin que la simple comparaison synchronique

des rapports entre agendas à laquelle certains travaux se sont cantonnés. Confrontées aux dynamiques complexes à l'œuvre dans la médiatisation des problèmes publics, les études d'agenda-setting ont développé des méthodes qui contribuent, sans en avoir l'exclusivité, à saisir le temps public.

L'*agenda-setting* est un paradigme en phase de "science normale", répondant aux critères de consistance théorique et sociologique définis par T. Kuhn (1970). E. Rogers *et al.* (1997) ont montré que ce paradigme est passé par l'étape pré-paradigmatique, comme simple intuition non théorisée et minoritaire au sein du champ des recherches sur les effets des médias, dominé depuis les années 1930 par les travaux de P. F. Lazarsfeld et par la théorie des effets faibles. Puis l'étape normale, à compter de l'étude liminaire de M. McCombs et D. Shaw (1972) et jusqu'à ce jour, a vu la résorption des critiques et des hésitations théoriques, et l'accumulation de résultats positifs. Quoiqu'il en soit du déclin du paradigme prévu par la théorie de T. Kuhn (1970) et de sa disparition ou de son intégration dans un paradigme ultérieur, il est utile de montrer dans un premier temps comment le modèle de l'agenda-setting s'est enrichi en intégrant de nouveaux

paramètres. C'est cette logique de complexification qui porte et devrait continuer à porter l'approfondissement du facteur temps que nous examinerons ensuite.

### ***I - Enrichissement et approfondissement***

#### *Des agendas plus nombreux*

Les agendas de l'opinion [O], des médias [M] et du pouvoir [P], devenus canoniques, sont désormais complétés par d'autres agendas. A la suite de l'étude de G. Funkhouser (1973) sur les écarts entre les sujets traités par trois hebdomadaires d'information dans les années 1960 et les phénomènes dont ils entendaient rendre compte, un indicateur [R] du monde réel ("*real world cues*"<sup>6</sup>) est de plus en plus souvent introduit. E. Rogers *et al.* (1991) ajoutent deux agendas déterminants pour l'étude du sida : celui des sondages [Sd], qui marque l'installation du sida parmi les questions jugées intéressantes par les sondeurs et leurs commanditaires, et celui de la science [Sc], représenté par les publications scientifiques. J. Hertog *et al.* (1992) intègrent, en amont de [M], l'agenda des agences de presse,

principale source de l'agenda médiatique. J.-H. Zhu (1992) propose (sans le mettre en œuvre) un agenda des groupes de pression [G]. La porte est ouverte à d'autres innovations, empruntées par exemple à l'étude des politiques publiques (indicateurs économiques [E] dans Baumgartner & Jones, 1991) ou du réalignement partisan (indicateurs de la polarisation partisane [Pp] sur enjeu dans Carmines & Stimson, 1986).

Par ailleurs, les interactions entre agendas sont traitées de manière plus systématique. Elles balayent à présent, certes de manière inégalement approfondie au vu de l'ampleur des combinaisons possibles, une grande variété de théories sur le rôle socio-politique des médias. L'étude de la formation de l'agenda s'est affranchie de la timide question initiale de l'influence, forte, faible ou nulle, des médias sur l'opinion.

On présente ci-dessous les quatre principaux agendas en interaction (R, M, O, P) et un résumé des théories que leurs relations mettent à l'épreuve pour conclure, ou non, à un effet, ou à des effets réciproques.

De R vers M

- thèse défendue par les médias eux-mêmes : l'information suit le développement des phénomènes réels,
- antithèse: autonomie médiatique vis-à-vis des phénomènes réels traités, arbitraire de la sélection.

#### De M vers O

- thèse canonique de l'agenda-setting : les médias sont le déterminant principal de la mise sur agenda, qu'il s'agisse de persuasion, d'influence, ou de propagande,
- antithèse : prépondérance des sources d'information non médiatiques dans la détermination de l'opinion publique, sous forme du contact direct avec les phénomènes réels (*obtrusiveness of the issues*) et de discussion interpersonnelle.

#### De O vers M

- thèse de l'ajustement des médias sur l'opinion, par le truchement des études de marchés, des enquêtes sur panels (audimat), des sondages, de la demande des consommateurs (information à la carte sur les sites internet), ou plus directement par la captation par les journalistes de l'“ air du temps ”,
- antithèse : l'investigation journalistique répond à des critères endogènes (nouveauité, accessibilité, orientations idéologiques, lignes éditoriales rigoureuses...).

#### Influence réciproque entre O et M

- thèse de l'insertion dans la société globale de la communauté des journalistes, lesquels perçoivent l'air du temps tout en contribuant à le façonner.

#### De M vers P

- thèse de la dépendance du pouvoir politique vis-à-vis du “ quatrième pouvoir ”, qui l'interpelle, le critique, le désacralise, le met en difficulté, au nom de l'opinion dont il est le porte-parole, et au nom de la liberté d'expression fondamentale pour la démocratie,
- antithèse de l'indépendance du pouvoir vis-à-vis des médias, notamment quand ceux-ci sont trop faibles

#### De P vers M

- thèse de la tutelle politique par l'autocensure, le contrôle, la censure, jusqu'au cas extrême de l'accès cérémoniel du pouvoir aux médias,
- antithèse : indépendance des médias vis-à-vis des pouvoirs, fondée sur l'absence de volonté de contrôle, et sur une culture journalistique de l'autonomie.

#### Influence réciproque entre M et P

- thèses de la connivence élitaine (autocensure, appartenance culturelle commune, consensus conservateur) et de la négociation des intérêts “ bien compris ” entre médias et politiques,

- antithèse : conflit entre médias et politiques, entre deux légitimités démocratiques, l'une liée aux droits d'expression et d'information, l'autre au suffrage populaire.

Une revue systématique envisagerait également les relations entre des agendas n'impliquant pas les médias, mais jouant un rôle sensible dans la sélection des sujets (R-O, P-O), ainsi que les modèles non binaires, par exemple celui de L. Erbring *et al.* (1980), qui font de l'information médiatique [M] non une cause suffisante, mais un stimulus de l'attention [O] qu'un public possède pour certains phénomènes [R]. D'autres études tentent de décrire l'interaction entre [P], [M] et [O] comme une transaction généralisée (Dalton & *al.*, 1998 ; Weaver, 1994), révélant la richesse des interactions entre agendas.

#### *Des boîtes noires aux dynamiques internes aux agendas*

Les agendas cités ci-dessus, auparavant pris comme des boîtes noires, sont de plus considérés pour eux-mêmes, en tant que porteurs d'une dynamique propre. Ceci permet de discuter la compétition entre sujets au sein d'un agenda. A

partir d'un dépouillement des sondages régulièrement effectués depuis les années 1950 aux Etats-Unis sur les " le problème le plus important auxquels le pays a à faire face " (" What is the most important problem facing the country ?"), M. McCombs et J.-H. Zhu (1995) étudient le renouvellement des sujets majeurs dans l'agenda de l'opinion [O]. Ils montrent que les sujets jugés importants par la société américaine depuis quarante ans ont été de plus en plus nombreux d'une part, et d'autre part se sont renouvelés de plus en plus vite. L'augmentation du niveau éducatif et l'accélération de la circulation de l'information médiatique sont en cause selon les auteurs, qui suggèrent une enquête sur les sources de cet agenda de l'opinion, et les mécanismes qui ont présidé à l'accélération de son renouvellement.

La décomposition méthodologique des agendas met aussi en évidence leur éventuelle auto-alimentation. Le modèle ARIMA de traitement automatique des séries statistiques met à jour des auto-corrélations qui traduisent deux types de phénomènes. L'emballement d'un agenda, d'une part, signifie qu'à certaines périodes, l'intérêt public appelle l'intérêt public, en vertu de l'inertie des idées et

de la diffusion de l'information, ou que la couverture médiatique appelle la couverture médiatique, du fait de l'inertie des entreprises médiatiques ou de la logique de feuilleton, de mise en récit visant à fidéliser le récepteur.

Des logiques de reproduction périodique sont aussi mises en évidence par les auto-corrélations statistiques. L'accident de Tchernobyl revient par exemple depuis 1986 tous les ans en avril pour un évident anniversaire médiatique, ou "marronnier". Mais, d'une manière moins prévisible, que seul le calcul met en évidence, l'agenda des déclarations des Président américains sur la drogue montre une auto-corrélation positive entre les mois  $m$  et  $m + 6$  de 1984 à 1990, ce qui signifie que toute intervention sur ce sujet est susceptible d'en engendrer une autre six mois plus tard<sup>7</sup>. Plus surprenant encore, l'agenda des publications scientifiques sur le sida recèle une corrélation négative du mois  $m$  sur le mois  $m + 1$  de 1981 à 1989, comme si un regain d'intérêt de la communauté scientifique pour cette maladie engendrait automatiquement un reflux le mois suivant<sup>8</sup>. Ces ébauches de cycles restent à expliquer, elles n'en ouvrent pas moins des pistes quant à la dynamique de formation des agendas

des acteurs du débat public sur le moyen terme.

Enfin, les agendas des médias, de l'opinion et du pouvoir peuvent être explorés par une décomposition en sous-agendas. L'agenda des médias se décompose par exemple en différents supports médiatiques, et en différents médias au sein d'un même support. T. Atwater et G. Pizard (1987) étudient ainsi les relations d'antériorité, de simultanéité et d'entraînement entre 7 journaux quotidiens, 2 chaînes de télévision et 2 agences de presse dans une capitale du Middle West américain. Ils tracent sur une période de douze jours le cheminement d'un média à l'autre des nouvelles concernant la législature de l'Etat. Ils concluent que les trois agendas sont fortement corrélés en chacun des douze jours, qu'ils s'influencent réciproquement de manière sensible d'une semaine sur l'autre, et que quotidiens et télévision tendent à prolonger les mêmes sujets en leur sein, contrairement aux agences de presse qui renouvellent largement leur univers thématique entre la première et la deuxième semaine.

Les auteurs donnent ainsi une consistance empirique à la logique circulaire de ce qui se trouve souvent

critiqué sous le nom de “système” médiatique. Les médias sont bien des éléments interdépendants, se contrôlant (*feed-back*) les uns les autres et réagissant de concert aux perturbations venues de l'extérieur (événements, déclarations, publications...) (Von Bertalanffy, 1972). Ce système est prêt à entrer en résonance en certaines circonstances, lorsqu'un événement remplit les conditions de *newsworthiness* (caractère de ce qui mérite d'être publié) exigées par une majorité de *gatekeepers*.

#### *Des orientations de recherche critiquées*

L'exploration de la formation de l'agenda s'est étendue selon cinq logiques complémentaires : problématique (position de problèmes nouveaux, ou jusqu'alors non traités), érudite (recherche de nouveaux terrains et de nouvelles conditions de mise à l'épreuve), modélisatrice (articulation cohérente d'éléments sélectionnés du réel en un système visant à faciliter leur étude ; cf. par exemple ci-dessus le modèle des arènes de Hilgartner & Bosk, 1988), méthodologique (proposition de nouvelles méthodes) et instrumentale (proposition de nouvelles techniques). La synergie entre ces

logiques explique le dynamisme de ce courant de recherche.

Les trois dernières logiques ont été favorisées au détriment des deux premières. Parmi les critères de scientificité communément reconnus (voir par exemple Bunge, 1983), les études d'agenda-setting semblent en effet avoir privilégié ceux de la modélisation, de la formalisation et de la visée universalisante. Des modélisations poussées ont été développées, par exemple les typologies des fonctions de réponse de [O] à [M] (Brosius & Kepplinger, 1992) ou l'agenda à somme nulle avec mise en évidence des relations d'indépendance, de compétition (Zhu, 1992 ; Zhu & al., 1993) et de symbiose (Hertog & al., 1992) entre sujets. Un modèle “fort” de l'usage des mathématiques (Fink, 1993), c'est-à-dire faisant la part belle à celles-ci, se trouve parfois privilégié. Ces choix affinent certes l'analyse de la causalité, mais ils se font aux dépens de l'approfondissement des conditions locales d'application du modèle. Des tensions apparaissent entre modélisation et fécondité empirique, dont la seconde a manifestement parfois souffert. Les critiques de J. Charron (1995) sur les



méfais du formalisme apparaissent à ce titre fondées.

Par ailleurs, les auteurs concluent rarement à la valeur universelle des modèles testés, mais à la nécessité de les relativiser en établissant des typologies. Des typologies de sujets, d'une part, distinguent le caractère politique, économique ou social des thèmes abordés, le degré d'actualité des événements concernés, ou encore le degré de dramatisation, d'abstraction, de conflictualité et d'*obtrusiveness* du sujet<sup>9</sup>. Des typologies de publics, d'autre part, intègrent des caractéristiques démographiques, raciales, professionnelles ; elles distinguent les publics selon leur plus ou moins grande consommation d'information, ou leur plus ou moins grand intérêt pour les sujets traités (Roberts, 1992). Ces typologies constituent à notre sens une reconnaissance de fait de l'irréductible diversité des conditions d'application des hypothèses sur la formation de l'agenda. Sans infirmer ces hypothèses, elles en modèrent l'ambition modélisatrice, donnant raison aux appels à des approches plus qualitatives de type historique, stratégique ou sociologique (Charron, 1995). L'*agenda-setting* ne serait-il, comme le défendent L. Becker

(1982, 1991) ou S. Iyengar et D. Kinder<sup>10</sup>, qu'une description commode, mais peu heuristique, d'un fait : la focalisation des stratégies médiatiques et politiques sur l'orientation du sujet de l'attention publique ?

Malgré ces critiques, le modèle reste fécond. Certes, il rend compte de stratégies de mise à l'agenda de l'opinion et du pouvoir volontaires, planifiées, orientées vers la domination. Mais il décrit aussi des effets agrégés dont aucun des acteurs ne peut prévoir l'issue, et que seules une combinaison et une articulation précises du comportement des principaux acteurs en présence sont aptes à prendre en charge. La prise en compte d'un plus grand nombre d'agendas et la décomposition de ceux-ci en sous-agendas est nécessaire pour décrire un système d'éléments interdépendants.

A ce titre, l'étude d'E. Rogers *et al.* (1991) sur le sida aux Etats-Unis est remarquablement complémentaire, du point de vue de la méthode, de celle de C. Herzlich et J. Pierret (1988) sur le sida en France. La seconde décrit finement l'évolution du cadrage de la maladie, et le rôle qu'y ont joué les médias : de mal mystérieux et plus ou moins diabolique, le sida est devenu une

maladie cantonnée socialement (le “cancer gay”), puis un enjeu scientifique, et enfin un danger pour la santé publique mondiale. Mais la première met manifestement mieux en évidence l'évolution de la configuration du système causal R-M-O-P-Sd-Sc. Sans cette décomposition en étapes, la gestation, l'éclosion et le développement du “fléau” qu'est le sida conserve le charme satanique, bien décrit par C. Herzlich et J. Pierret, dans lequel la maladie s'est longtemps travestie.

## ***II - Une dimension temporelle mieux prise en charge***

### *Des études ponctuelles aux séries chronologiques*

Les études synchroniques (McCombs & Shaw, 1972) considèrent soit un point de sondage, soit une période plus ou moins longue réduite artificiellement à un point. Les corrélations entre la répartition de l'attention entre sujets dans l'agenda de l'opinion et la répartition de la visibilité dans celui des médias sont alors interprétées comme des relations de causalité. Mais pour conclure ainsi les auteurs sont contraints de postuler que les médias sont la source d'information majeure, voire unique.

Cette hypothèse est sans doute juste pour un certain nombre de sujets, mais délicate à éprouver.

Les études longitudinales, ou diachroniques, ont raffiné et consolidé l'analyse de la causalité. Dans un premier temps, la même méthode des corrélations, couplée avec la comparaison graphique, fut appliquée, mais en intégrant la variable temporelle. G. Funkhouser (1973) décompose par exemple le calcul de corrélations par années sur la décennie 1960, et montre que [M] évolue de manière remarquablement parallèle avec [O] si celui-ci est mesuré par le sondage sur les “most important problems facing the country”. Mais [M] et [O] divergent si la question de sondage porte sur ce dont le pouvoir devrait s'occuper, ou sur les souhaits et les craintes du sondé : l'agenda médiatique détermine la connaissance du monde, pas l'intention ni le sentiment à son égard. L'auteur constate aussi que [M] diverge d'avec [R], pour les sujets arbitrairement inscrits à l'agenda médiatique (*non-newsworthy items* : discrimination raciale, inflation, drogue), mais aussi pour les sujets fondés sur des faits liés à une actualité avérée (*newsworthy items* : guerre du Vietnam, émeutes étudiantes,

criminalité). Il rapporte cette autonomie de la couverture médiatique à deux mécanismes : l'un d'ordre idéologique, intentionnel ou non, et promotionnel ; l'autre d'ordre esthétique et marchand, par lequel un fait peut persister mais lasser, et perdre sa qualité de "nouvelle". Ces deux mécanismes expliquent la difficulté pour un sujet de perdurer sur l'agenda au-delà d'une période initiale riche en nouveauté et en spectacle .

Dans un second temps, des séries temporelles plus étoffées et plus régulières permettront de traiter plus finement la contiguïté des séries temporelles. On met en évidence l'antériorité de [M] sur [O] : l'influence n'est pas immédiate, et le décalage constitue un indicateur objectif du sens de l'influence éventuelle. Plus l'antériorité est répétée et suivie, plus la causalité est probable - l'hypothèse du tiers agenda [X] déterminant à la fois [M] et [O] étant naturellement examinée. La méthode de régression est enrichie et automatisée dans la méthode ARIMA : *Auto-Regressive, Iterating, Moving Average*. Etant données une ou plusieurs séries temporelles  $X_i$  (variables dites explicatives ou indépendantes) et une série  $Y$  (variable dite à expliquer ou

dépendante), l'ARIMA mesure précisément la répétition des antériorités des variations des  $X_i$  par rapport à  $Y$ , et compare la part de la variation totale de  $Y$  expliquée respectivement par les  $X_i$ . W. Gonzenbach (1992) montre par exemple, à propos du débat sur la drogue aux Etats-Unis dans la seconde moitié des années 1980, que l'intérêt porté par le Président (mesuré par une analyse de fréquence dans ses interventions) suit celui manifesté par l'opinion (mesuré par les sondages), lequel suit l'ampleur de la couverture médiatique (mesurée par la fréquence des articles sur le sujet). Si l'antériorité n'implique pas automatiquement la causalité, elle la suggère lourdement. La charge de la preuve en revient ensuite à la mise en contexte politique, idéologique et sociologique des arguments statistiques.

#### *Du temps linéaire aux rythmes non linéaires*

L'étoffement des séries temporelles permet aussi de prendre en compte la durée de l'effet d'agenda et le délai avant l'effet d'agenda maximal. W. Wanta et Y.-W. Hu (1994) comparent ainsi les sondages sur les " problèmes les

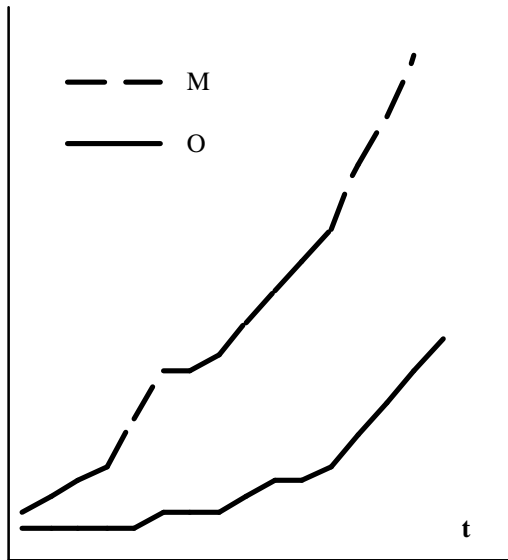
plus importants auxquels le pays a à faire face ” avec les couvertures de la chaîne de télévision nationale *ABC*, d’une chaîne locale, d’un journal local, d’un journal régional et du magazine *Newsweek*. Ils montrent que, d’un médium et d’une échelle géographique à l’autre, le délai avant l’effet maximal varie de 1 à 8 semaines, et la durée de l’effet de 8 à 26 semaines. Synthétisant plusieurs études, W. Wanta (1997) retient que l’influence de l’information médiatique sur l’opinion est en général plus rapide pour la télévision que pour la presse écrite, mais qu’elle décline également plus rapidement. Pour T. Atwater *et al.* (1987), de manière similaire, l’agenda du long terme est construit par les quotidiens, tandis que celui du court terme dépend de la radio et de la télévision. Est ici ébauchée une division temporelle du travail médiatique de mise sur agenda.

Le temps intervient aussi à travers la durée de couverture médiatique nécessaire à l’enregistrement d’un effet dans l’opinion. En deçà d’une durée de médiatisation minimale, l’opinion ne réagirait pas, l’imprégnation psychologique<sup>11</sup> n’ayant pu encore se faire. Mais H. Zucker (1978) a montré que, pour les *unobtrusive issues*, *i.e.* les

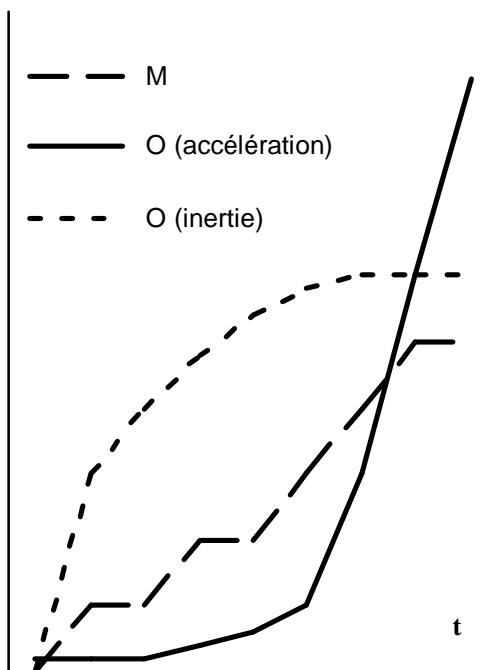
sujets dont les individus ne peuvent avoir d’expérience concrète, et donc pour la connaissance desquels ils sont dépendants des médias, la réaction de l’opinion aux stimuli médiatiques décline au-delà d’une certaine durée de visibilité médiatique. La lassitude l’emporte alors sur la curiosité, et, en l’absence d’intérêt direct pour le sujet ou d’événement donnant de nouvelles couleurs au sujet, il se trouve oublié. La temporalité du processus psychologique d’assimilation module ainsi l’effet d’agenda.

Les rythmes de l’interaction entre agendas intéressent également la question du temps : ces rythmes sont-ils brutaux ou progressifs ? H. Brosius et H. Kepplinger (1992) ont classé l’amorçage par les médias de l’intérêt public en quatre profils, suivant l’allure graphique de la courbe  $O = f(M)$ .

Le profil du seuil pose qu’un volume minimal de couverture médiatique est nécessaire au décollage.

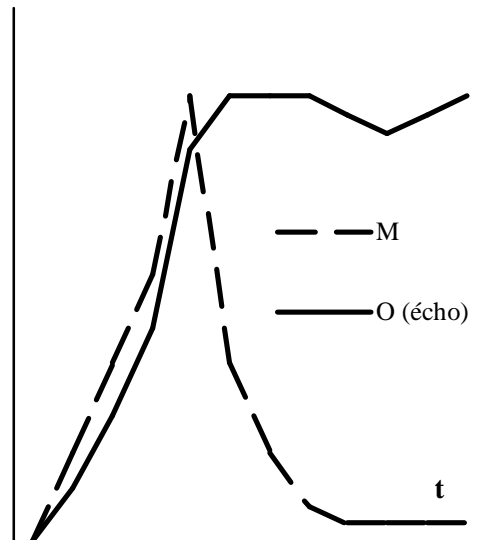


Dans le profil de l'accélération et celui de l'inertie, une croissance médiatique en  $x$  entraîne une croissance de l'attention publique respectivement en  $x^2$  (croissance très rapide) et en  $\sqrt{x}$  (croissance assez rapide puis de plus en plus modérée).



Enfin, dans le profil dit de l'“écho”, un

pic médiatique engendre une augmentation rapide de l'attention publique, puis un plateau qui perdure après le déclin de la couverture médiatique.



Les auteurs testent de cette manière des données ouest-allemandes hebdomadaires sur l'année 1986, à partir d'analyses du contenu d'informations télévisées et de données de sondages classées en seize domaines thématiques. Ils concluent à la pertinence du modèle linéaire classique (*i.e.* une augmentation de 1 % de la visibilité médiatique entraîne une augmentation fixe, par exemple de 3 %, de l'intérêt de l'opinion) pour 5 des 16 domaines. Mais le profil de l'accélération s'avère supérieur au profil linéaire pour la fiscalité, les pensions et l'alimentation en énergie, des sujets caractérisés selon les auteurs,

à cette époque et en ce lieu, par leur nouveauté et par l'importance des implications personnelles directes qu'ils ont pour les sondés. Plus un sujet surprend et intéresse, plus les médias accélèrent le développement de l'intérêt que lui porte l'opinion. L'interprétation est délicate : les médias profitent-ils simplement de l'émotion naturellement générée par ces sujets sensibles, ou bien sont-ils, par leur style, leurs cadrages routiniers préférentiels, plus persuasifs et attrayants pour ce type de sujets ? Sans chercher à trancher ici un débat qui requerrait une étude du contexte historique et géographique, en sus d'une analyse de contenu plus poussée, retenons de cette analyse de cas et des précédentes la disparité des rythmes d'interaction entre les agendas d'un sujet à l'autre.

#### *Des profils de carrières globaux aux étapes de développement*

Les profils de la stimulation médiatique de l'intérêt public sont complétés, raffinés et prolongés par la notion de carrière, inspirée notamment de la recherche sur les problèmes sociaux (voir en particulier Lemert, 1951). La carrière est la forme que prend un sujet

médiatique dans la durée, depuis son émergence jusqu'à son oubli. L'allure graphique d'une carrière d'ampleur minimale (et non limitée à un article isolé) peut être décrite à l'aide des notions de pente, pic, plateau, décollage et déclin. Dans son modèle dit des histoires naturelles, appliqué à la carrière de l'écologie dans l'opinion publique américaine, A. Downs (1972) distinguait ainsi cinq étapes : un stade préliminaire à l'acceptation du sujet comme problème public, un stade de visibilisation alarmante du problème et d'optimisme quant à la possibilité de le résoudre, un stade de désenchantement marqué par la découverte des coûts d'un traitement significatif, puis le déclin progressif de l'intérêt et enfin l'effacement et la mise en latence du problème.

S'inspirant de cette approche et de celle C. Olien *et al.* (1984) à propos des conflits sociaux, J. Van Leuven et G. Ray (1988), combinant *agenda-setting* et *agenda-building*, font se succéder : (1) la prise de conscience : le sujet est couvert de manière autonome vis-à-vis de tout autre sujet, sous forme de communiqués de presse, de comptes-rendus de réunions, de lettres d'information ; (2) l'élaboration : les médias explorent l'amont du sujet et ses

ramifications, sous forme d'articles moins factuels, plus approfondis ; (3) la compréhension : les faits sont mis en perspective, et les thèmes et arguments principaux en sont dégagés ; (4) le changement d'attitude : l'accent est mis sur les positions pour et contre, les médias prennent position et deviennent un forum, avec éditoriaux, chroniques, commentaires et articles d'opinion envoyés par des personnes extérieures à la rédaction ; (5) l'action : les médias couvrent le dénouement du débat (vote, décret...) et interprètent les résultats. Les médias sont ici clairement intégrés, comme facteur tantôt d'accélération, tantôt de ralentissement, au processus d'élargissement de l'attention du groupe de pression vers le public, puis du public vers l'action gouvernementale. Au-delà d'une mise sur agenda, les médias contribuent à réguler l'ensemble de la chaîne d'élaboration des politiques publiques, à fixer son tempo.

#### *Complexité temporelle interne des agendas*

Les variations d'intensité de l'effet d'agenda ne peuvent s'expliquer uniquement par des facteurs externes. Les acteurs et les agrégations d'acteurs

formant l'agenda sont eux-mêmes dotés d'une épaisseur temporelle propre, ce que leur réduction à des séries statistiques tend à faire oublier. Contrairement à l'approche stratégique de la mise sur agenda qui étudie les motifs, ressources et tactiques des acteurs, lesquels acteurs sont dotés d'une cohérence interne, *per se*, d'ordre juridique, institutionnel, psychologique, voire imaginé, l'approche statistique est fondée sur l'agrégation (Boudon, 1998) de phénomènes indépendants, complexes, considérés chacun comme une boîte noire. Ces phénomènes sont représentés par des indicateurs nécessairement imparfaits, qui rendent seulement partiellement compte de leurs temporalités, comme nous allons le voir pour [M], [P] et [O].

L'agenda des médias de masse, dont on considérera qu'il domine par son bruit l'espace public, est mené par le temps secoué de la dramatisation et de la recherche du *scoop*, le temps accéléré des moments de crise et de *hot news* (Patterson, 1998). Cette temporalité est donc irrégulière de par son fonctionnement. Mais elle l'est aussi par l'hétérogénéité de ses éléments : les médias ne constituent pas un tout cohérent et stable, encore moins un

organisme doté d'une logique centralisée. La dissociation des supports, et des médias au sein des supports, a montré une diversité d'effets d'agenda (cf. ci-dessus), donc de rythmes. Les indicateurs de l'activité médiatique intègrent si possible, et à juste titre, plusieurs médias, parmi lesquels la télévision au vu de sa prépondérance actuelle auprès du grand public. Des tests préalables à la constitution de ces indicateurs synthétiques permettent par ailleurs d'évaluer l'effet d'entraînement de tel média réputé, comme *Le Monde* en France, ou le *Washington Post* aux Etats-Unis (Wanta & Hu, 1994).

L'agenda politique est déterminé par le temps cadré des institutions politiques : échéances électorales, procédures parlementaires et partisanes (Schedler & Santiso, 1998), et par le temps des bureaucraties, temps lent, éventuellement bloqué, planifié, et pourtant parfois aléatoire (Hoogerwerf, 1990). Ce temps semblerait plus prévisible que le précédent, si ce n'était la possibilité de surprendre ses partenaires pour les convaincre, de dérouter ses adversaires pour les paralyser, de retourner une situation selon une stratégie jusqu'alors masquée

: le temps politique peut varier brusquement.

Les indicateurs sommaires basés sur des dépouillements de discours et de programmes, des volumes budgétaires ou législatifs saisissent avec difficulté de tels changements de rythme. Ceci justifie le recours à des indicateurs synthétiques comme ceux qu'E. Carmines et J. Stimson (1986) élaborent au sujet du processus de remise en cause de la ségrégation (*desegregation*) dans la société et la politique américaines. Cette cause a été soutenue par le camp des Républicains, puis par celui des Démocrates au début des années 1960. Trois indicateurs de la polarisation sur cette question sont construits : celui de l'élite partisane, à partir des votes des délégués en convention et des parlementaires, et des prises de position des dirigeants de chaque parti ; celui de l'opinion des électeurs sur la position prise par les partis, et celui de l'opinion des électeurs sur la question elle-même. L'analyse confirme l'hypothèse d'un alignement progressif de la masse sur l'élite : les responsables partisans démocrates s'approprient un thème auparavant défendu par les responsables républicains, puis les électeurs et



sympathisants suivent leurs élites partisans respectives.

Un tel effet d'entraînement n'est pas un effet d'agenda, puisqu'il déborde de l'orientation de l'intérêt à celle du positionnement politique. Les deux méthodes se rejoignent cependant. L'effet d'entraînement sur l'enjeu de la *desegregation* tient à des facteurs que les partis ne contrôlent pas, et qui ne seront pas réunis pour une multitude d'autres thèmes que les partis tentent d'imposer ou de redéfinir auprès de leur électorat. L'intégration du facteur médiatique au modèle d'E. Carmines et J. Stimson, par une analyse de contenu mettant en évidence leur polarisation idéologique, pourrait préciser les conditions de ce succès.

L'agenda de l'opinion, enfin, intègre le temps irrégulier de la latence cognitive : perception, compréhension, assimilation, mémoire. L'étude de ces processus psychologiques requiert des modèles non-linéaires, car leur intensité varie dans le temps (Graber, 1987 ; Wanta, 1994). La mémoire semble par exemple évoluer, toutes choses égales par ailleurs, par déclin exponentiel, pour l'individu comme pour le groupe, à compter du moment du stimulus médiatique : la majeure partie de

l'information est perdue juste après l'exposition, puis une proportion décroissante du restant est oubliée par la suite (Watt & *al.*, 1993).

L'agenda de l'opinion dépend du temps de la discussion interpersonnelle, temps qui contribue à la maturation des problèmes, et temps surtout de la diffusion de l'information. Cette diffusion est modélisée de manière comparable à celle des innovations technologiques (De Fleur, 1987 ; Markus, 1987 ; Valente, 1993), des processus de mobilisation (Granovetter, 1978) et de nombre de processus biologiques, démographiques et économiques impliquant de grandes populations (Neuman, 1990). Elle prend la forme d'une courbe en  $O = f(t)$ , dite logistique, en trois phases : un décollage lent, lorsque peu d'individus travaillent à susciter l'attention des autres ; une phase de progression rapide, par multiplication des contacts entre les individus informés et les autres ; puis un quasi-épuisement du phénomène lorsque tous la majorité des individus susceptibles de s'intéresser au sujet en ont pris connaissance (Funkhouser & McCombs, 1971 ; Erbring & *al.*, 1980 ; Bürklin, 1987 ; Neuman, 1990).

L'étude de J.-H. Zhu *et al.* (1993) est emblématique de la complexité des processus de maturation de l'opinion. Les auteurs combinent les deux phénomènes simultanés du déclin mémoriel et de la diffusion sociale de l'information. Le modèle est basé sur les flux de "recrutement" et de "défection" de l'intérêt public pour un sujet donné, en compétition permanente avec l'ensemble des autres sujets : à chaque instant  $t$ , un sujet  $s$  décline dans l'attention de tous ceux qui s'y intéressaient à  $t - 1$ , mais gagne l'attention de nouveaux individus qui ont communiqué avec les précédents. La latence de la cognition et de la diffusion de l'information est intégrée en faisant dépendre l'intérêt  $O(t)$  du public pour un sujet donné au temps  $t$  de  $O(t-1)$ ,  $O(t-2)$ ...  $O(1)$  et de la visibilité médiatique  $M(t)$ ,  $M(t-1)$ ...  $M(1)$ . Le modèle est appliqué avec succès à deux périodes, 1979-83 et 1990-91, en considérant trois des sujets dominants de chaque période. Les médias comme l'interaction sociale s'avèrent influencer la cristallisation des priorités du public, les premiers intervenant surtout lors du décollage et de la saturation finale, comme prévu par la théorie du seuil de décollage, la seconde en milieu de

carrière, comme prévu par la théorie de la diffusion de l'information. De plus, les sujets de politique intérieure (inflation, déficit budgétaire, récession) sont plus déterminés par l'interaction sociale, tandis que les sujets de politique extérieure (Iran, URSS, Guerre du Golfe Persique) le sont plus par les médias. Se trouve ici confirmée l'importance du clivage entre *obtrusive issues* et *unobtrusive issues* proposée par H. Zucker (1978) : les sujets intérieurs sont plus quotidiens et concrets que les sujets internationaux.

Cognition et relations interpersonnelles conditionnent ainsi les rythmes internes de l'agenda de l'opinion, la cristallisation du jugement et de l'évaluation. Ces temporalités rejaillissent naturellement sur les politiques publiques (Stimson, 1991) dans l'élection, suggérant la complexité des déterminants des revirements électoraux (Fan, 1996 ; Gerstlé, 1998 ; Roberts, 1992).

### ***III - Limites et promesses***

Délai avant l'effet d'agenda, durée avant le début de l'effet et avant son maximum, rythme rapide ou lent du développement de l'effet, profils de la carrière qui en résulte, interaction entre

les médias et les autres protagonistes aux différentes étapes de la carrière : l'évolution du paradigme décrite ci-dessus mène à de nouvelles questions, que les analyses stratégique et cognitive seules ne permettent pas d'envisager aussi clairement. Nous en évoquerons sommairement trois.

### *Temps long et temps court*

Le repérage des échelles d'observation pertinentes pose d'abord problème : comment découper le temps ? quelle période étudier, et avec quelle unité de mesure ? Le cadrage temporel conditionne les résultats.

La différence est notable entre l'approche de G. Peters et B. Hogwood (1985), qui considèrent une période de 50 années avec pour unité la décennie, celle de G. Funkhouser (1972) (10 années / 1 an), celle de W. Gonzenbach (1992) (5 années / 1 mois), celle de W. Wanta et Y.-W. Hu (1994) (6 mois / 1 semaine) et celle de T. Atwater *et al.* (1987) (12 jours / 6 jours). Pourquoi ne pas intégrer jusqu'aux extrêmes de B. Ginsberg (1976), qui traite 160 années de programmes électoraux et de lois votées, espacés respectivement de 4 et 2 ans, et de J.-P. Heurtin *et al.* (1999), au

sujet du "Téléthon", qui tracent la réaction du public à une émission télévisée unique d'une journée avec pour unité la minute ? Les cadrages temporels larges feront plutôt appel à des déterminants sociologiques et politiques, les cadrages étroits à des déterminants d'ordre psychologique. Les processus de diffusion de l'information seront plus lisses sur le long terme que sur quelques jours, où ils interfèrent avec les rythmes de la vie quotidienne (De Fleur, 1987).

Il semble utile de distinguer les sujets de débat public selon qu'ils traitent d'une politique publique à long terme (l'énergie nucléaire...), d'une politique conjoncturelle (la Guerre du Vietnam...), d'une "affaire" (la marée noire de décembre 1999...) ou d'un événement bref (le remaniement ministériel de mars 2000...). Une telle typologie reste à affiner, éventuellement à partir de données déjà utilisées. Elle montrerait que les effets d'agenda n'ont pas le même sens d'une échelle à l'autre. La question de la définition des catégories de l'agenda, sur lesquels l'étude de mise sur agenda se fonde le plus souvent, est étroitement liée à la précédente : comment découper les sujets (*items*) ou les thèmes (*issues, topics*) ? A quel degré de généralité

s'arrêter ? A. Downs eut-il proposé la même carrière idéale s'il avait traité non de l'écologie en général, mais de la pollution automobile ? T. Atwater *et al.* (1987), traitant en parallèle deux partitions emboîtées de l'espace des sujets médiatisés (160 sujets et les 9 domaines qui les regroupent), obtiennent des résultats différents : la partition par sujets donne des effets d'agenda nettement plus faibles, car, à notre sens, le regroupement en domaines larges permet des compensations entre sujets d'un même domaine. Chaque domaine se comporte en quelque sorte comme un sous-agenda à somme quasi constante, déterminant en son sein les priorités. Cette étude invite à considérer des sujets délimités par un événement précis et constituant une série clairement délimitée dans le temps, ou un feuilleton, pour traiter le court terme, et de domaines plus généraux, comparables aux secteurs ministériels, pour traiter le long terme. Il s'agit en fait de trancher entre la reprise des catégories du découpage journalistiques de l'univers des faits couverts, et l'imposition de catégories extérieures. Dans un cas, on préserve la cohérence des "histoires naturelles" telles qu'elles sont racontées ; dans l'autre, la généralité des

découpages garantit un taux de superposition minimal des agendas, et facilite donc leur comparaison.

Cette difficulté montre que la pratique stratégique de mise sur agenda et le décryptage sociologique de la formation de l'agenda dépendent tous deux de la définition des problèmes, et surtout de leurs frontières (Berger & Luckmann, 1966). Différents grains de découpage de la "soupe" primitive des enjeux et des problèmes déterminent différentes stratégies de mise sur agenda chez les acteurs, et engendrent différents effets d'agenda pour le sociologue.

### ***Temps mathématique et temps socio-politique***

L'évolution scientifique sommairement décrite dans cet article a mis à jour la difficulté pour le temps mathématique, linéaire, homogène, irréversible, a-historique, de rendre compte du temps politico-social, caractérisé par ses dilatations et ses condensations, ses événements structurants, ses routines et ses moments forts (événements, crises), ses cycles, ses références au passé et à l'avenir. Le temps cartésien des séries statistiques semble parfois échouer devant la complexité et la richesse du

temps humain, de la “Durée” bergsonienne (Bergson, 1946). Les raffinements successifs du modèle, effectués parfois au détriment de son applicabilité, visaient le plus souvent - non sans une certaine réussite - à résoudre ce semi-échec.

Le quadrillage mathématique du temps public a cependant l'avantage, par son caractère systématique, de mettre à jour les moments d'ombre de l'agenda, souvent oubliés par les frises événementielles lacunaires, et où peuvent se dérouler des évolutions cruciales : maturations, développement de contradictions, etc. Ce quadrillage rend compte de décalages dans les agendas, situant les retournements là où l'on ne les attend pas, identifiant des dyschronies déterminantes pour les évolutions ultérieures. H. Keppinger (1988) traite ainsi du débat – passionné et conflictuel - sur l'énergie nucléaire en Allemagne depuis la mise en chantier des premières centrales, dans les années 1960. Il remarque que, si la couverture par la presse de ce sujet s'éleva brutalement lors des accidents de Three Miles Island et Tchernobyl, les cadrages médiatiques étaient mitigés dès les années 1973-75, et le soutien du public décroissait sensiblement dès les années

1975-76. Les célèbres accidents n'ont fait que stimuler une sensibilité au sujet déjà présente chez les journalistes et dans la fraction la plus critique et la plus militante de la population. Cette sensibilité s'était muée progressivement en une méfiance soupçonneuse lors des divers incidents dans les centrales révélés à partir de 1978, et en particulier en 1979, lors du premier accident, à *T.M.I.*, présenté par les autorités comme mineur. Elle s'est donc logiquement et rapidement cristallisée en une opposition majoritaire et durable au nucléaire en avril 1986.

Malgré ce gain en rigueur, le paradigme souffre toujours de n'intégrer que partiellement les aspects rhétoriques, idéologiques ou affectifs de la formation de l'agenda. Ceux-ci dépendent, en aval du traitement des séries temporelles, de l'interprétation des résultats statistiques (portée, causalité...) et de leur mise en contexte (historique, idéologique, sociologique...). La prise en compte de ces paramètres qualitatifs suppose aussi, en amont, des analyses de contenu exigeantes qui retiennent non seulement le sujet de l'information, mais aussi les arguments développés, les schèmes mobilisés, les tendances idéologiques qui

se manifestent dans les discours. S'interrogeant sur la restriction quasi générale des études de mise sur agenda au recensement des *thèmes* abordés, M. McCombs (1992) paraphrase ainsi B. Cohen (1963) : " les médias nous disent à quoi penser, mais aussi comment y penser "12. Ce programme d'étude est intéressant, mais il suppose de disposer de données d'opinion plus riches que les sondages traditionnellement utilisés. Il implique aussi d'adapter les méthodes mathématiques et statistiques discutées dans cet article, de manière à intégrer des paramètres plus qualitatifs tout en conservant l'optique dynamique dont nous avons montré l'intérêt.

### ***Temps médiatique et autres temps sociaux***

Le modèle de l'agenda-setting retrouve le débat entre les tenants d'un temps unique dominant, à une époque donnée, une société donnée, et ceux d'une multiplicité irréductible de temps sociaux, en situation de concurrence, et dont aucun ne s'impose. Pour E. Durkheim (1912), un temps social total résultant des temps quotidiens variés et les embrassant en retour détermine les représentations sociales du temps,

l'organisation du calendrier social, les moments forts, le rythme collectif. J. Le Goff (1977) a montré par exemple le quadrillage de la société médiévale par le temps religieux, progressivement supplanté par le temps marchand réglé par l'horloge. En revanche, pour G. Gurvitch (Gurvitch, 1950 ; voir aussi : Sue, 1992), dans les sociétés contemporaines comme dans les sociétés dites archaïques, des temps sociaux distincts se partagent la régulation de la vie des différents groupes sociaux. En dépit des tentatives pour maîtriser la totalité du temps social, tout acteur se trouve pris dans les contradictions d'un réseau de calendriers, d'horizons temporels, de rythmes d'évolution, entre lesquels il est contraint d'arbitrer.

Schématiquement, nous pouvons dire que ce débat s'actualise dans la domination d'un temps économique et financier mondialisé (Chesneaux, 1994, 1996), étroitement lié au temps du travail issu de la révolution industrielle (Billiard, 1998), et encore très structurant malgré la montée du hors-travail (Sue, 1994), ces trois temps étant remodelés par les techniques de transport et de communication dans un monde de plus en plus urbain (Balandier, 1998). La question de la prépondérance

de l'un ou l'autre temps nous préoccupe moins ici que leurs rapports au temps médiatique. Si l'étude de ce dernier a déjà été entamée (Boulestrau, 1997 ; Esquenazi, 1997 ; Patterson, 1998 ; *Recherches en communication*, 1995 ; Vitalis, dir., 2000), sa place dans la configuration temps économique - temps du travail - temps technique - temps urbain reste à étudier (Balandier, 1998). Les modèles d'analyse de l'agenda peuvent contribuer à montrer la centralité du temps médiatique, en particulier dans les moments de crise. Ils montrent aussi que ce temps forme un

système, donc qu'il est doté d'une certaine autonomie (cf. ci-dessus l'étude de mise sur agenda intra-médiatique dans Atwater & Pizard, 1987) et qu'il est sujet aux emballements systémiques. Le temps politique, censé être celui du gouvernement des hommes, de la synthèse des forces de la société et de l'arbitrage entre ses contradictions, voire du leadership éclairé, est en fait largement intégré à un trinôme opinion - médias - politique, donc dépendant de ses dérives.

## **RESUME**

La complexité croissante du facteur temporel (synchronies et dyschronies, corrélations, régression, analyse des délais et rythmes de l'interaction, décomposition des carrières en étapes) dans l'étude de la formation de l'agenda public aboutit à de nouvelles questions de méthode : comment s'articulent les échelles de temps ? avec quel degré de finesse faut-il catégoriser les sujets ? L'étude de plus en plus détaillée des dynamiques internes des agendas en jeu, en particulier celle de l'agenda médiatique, mène à prendre en compte la complexité des déterminants de ces agendas, et la nécessaire agrégation qui

## **SUMMARY**

The growing complexity of time in agenda-setting and agenda-building models (synchronization, correlations, regression, speed and rhythm of reaction, stages of careers) brings about new methodological questions : how do different time scales articulate ? how thin should the issues be categorized ? Detailing more and more the internal dynamics of agendas, in particular of the media agenda, leads to understand the inner complexity of these agendas,

préside à la fabrication de leurs indicateurs.

Ces modèles sont un témoignage indirect de la diversité des temps sociaux et de leurs interactions, ainsi que de la dilatabilité de la "Durée" bergsonienne. Temps mathématique et temps socio-politique ne sont pas contradictoires : la spécificité du second ressort en creux dans les angles morts de l'agenda-setting. La démultiplication des agendas et le raffinement des indicateurs fait converger ces modèles avec l'analyse stratégique et les analyses de contenu, et implique de les y articuler.

which complexity owes a lot to statistical agregation.

These models give an indirect evidence of the diversity of social times and their interactions, and of Bergson's dilating time. Mathematical time and social-political time are not contradictory : the limits of the first show the specificity of the second. More agendas and thinner indicators draw the agendas models closer to strategic analysis and content analysis. These methods prove complementary.



## NOTES

<sup>1</sup> Nous ne prétendons pas ici faire une revue exhaustive des études sur la formation de l'agenda public, d'autant que de nombreux travaux ne traitant pas explicitement de l'agenda contribuent pourtant à sa connaissance. Les références retenues l'ont été pour leur inscription dans un courant de recherche cohérent, structuré autour de quelques hypothèses simples, appliquées de manière systématique à quelques objets typiques, à l'aide de méthodes progressivement améliorées.

<sup>2</sup> LIPPMANN W., 1922, p. 220 (traduction personnelle).

<sup>3</sup> COHEN B., 1963, p. 120 (trad. pers.).

<sup>4</sup> Les arènes désignent des lieux de diverses natures : les pouvoirs exécutif et législatif, les cours de justice, les téléfilms, les médias modernes (JT, magazines, journaux, radio), les organisateurs de campagnes électorales, les groupes d'action sociale, les publicités par mailing, les ouvrages parus traitant de questions sociales, la communauté des chercheurs, les organisations religieuses, les entreprises et les fondations privées. "C'est dans le cadre de ces institutions que les problèmes sociaux sont discutés, sélectionnés, définis, délimités (*framed*), qu'ils prennent une charge dramatique, qu'ils sont regroupés (*packaged*) et présentés au public" (HILGARTNER & BOSK, p. 60).

<sup>5</sup> La carrière d'un sujet désigne sa trajectoire dans l'espace public, depuis son émergence jusqu'à son oubli. La durée de la carrière mesure le succès du sujet.

<sup>6</sup> Les *real world cues* mesurent la progression du phénomène dont les médias entendent rendre compte. Pour G. FUNKHOUSER, le nombre de morts sur les théâtres d'opération mesure exemple la progression de la guerre au Vietnam, de même que le nombre de crimes pour 100 000 habitants mesure celle de la criminalité.

<sup>7</sup> GONZENBACH, 1992, p. 140.

<sup>8</sup> ROGERS, DEARING & CHANG, 1991, p. 25, 28.

<sup>9</sup> Voir le bilan de S. SOROKA (1999) sur le rôle - inégal - de ces quatre derniers paramètres.

<sup>10</sup> IYENGAR & KINDER, 1987, p. 557.

<sup>11</sup> L'imprégnation psychologique résume ici la réception, la compréhension, l'assimilation, l'évaluation.

<sup>12</sup> McCOMBS, 1992, p. 820 (trad. pers.).

## REFERENCES

- ATWATER Tony, FICO Frederick & PIZANTE Gary, “Reporting on the State legislature. A Case Study of Intermedia Agenda-setting”, *Newspaper Research Journal*, vol. 8 (2), winter 1987, p. 53-61.
- BALANDIER Georges, “L’accélération de l’information, du télégraphe à Internet. Exposé introductif”, dans *Médias, temporalités, démocratie*, Colloque du Centre d’Etude des médias, Université Bordeaux 3, Talence, 19-20 nov. 1998.
- BAUMGARTNER Franck R. & JONES Bryan D., “Agenda Dynamics and Policy Subsystems”, *The Journal of Politics*, vol. 53, n° 4, nov. 1991, p 1044–1074.
- BECK P. A., “The Electoral Cycle and Patterns of American Politics”, *British Journal for Political research*, n°9, 1979, p. 126-156.
- BECKER L. B., “The Mass Media and Citizen Assessment of Issue Importance : a Reflection on Agenda-setting Research”, in WHITNEY E., WARTELLA E. & WINDAHL S. (eds.), *Mass Communication Review Yearbook*, Beverly Hills, Sage, vol. 3, 1982, p. 521-536.
- BECKER L. B., “Reflecting on Metaphors”, *Communication Yearbook 14*, Newbury Park, Sage, 1991, p. 341-346.
- BERGER P. & LUCKMANN T., *The Social Construction of Reality*, Garden City, Doubleday, 1966.
- BERGSON Henri, *Matière et Mémoire : Essai sur la relation du corps à l’esprit*, Genève, Skira, 1946.
- BILLIARD Isabelle, “Temps humain, temps productif : les enjeux des années 1980-1990”, *Revue française des affaires sociales*, vol. 52, n°3, juil.-sept. 1998, p.89-105.
- BOUDON Raymond, *La place du désordre*, PUF, 1998.
- BOULESTREAU Nicole, “Sur le dispositif temporel de l’information télévisée”, in ESQUENAZI Jean-Pierre, *La communication de l’information*, actes du colloque de Metz de mars 1995, L’Harmattan, 1997, p. 99-112.
- BROSIUS H. & KEPPLINGER H. M., “Linear and Non-linear Models of Agenda-setting in Television”, *Journal of*

*Broadcasting and electronic media*, n° 36, 1992, p. 5-32.

BUNGE Mario, *Epistémologie*, Maloine, 1983.

BÜRKLIN Wilhelm P., “Why Study Political Cycles ? An Introduction”, *European Journal of Political Research*, n° 15, 1987, p. 131-143.

CARMINES Edward G. & STIMSON James A., “On the Structure and Sequence of Issue Evolution”, *American Political Science Review*, n° 3, vol. 80, sept. 1986, p. 901-920.

CHARRON Jean, “Les médias et les sources. Les limites du modèle de l’agenda-setting”, *Hermès* n° 17-18, “Communication et politique”, CNRS, 1995, p. 73-92.

CHESNEAUX Jean, “Du clip au citoyen - Le temps, enjeu démocratique”, *Le Monde Diplomatique*, n° 486, septembre 1994, p. 32.

CHESNEAUX Jean, *Habiter le temps*, Paris, Bayard, 1996.

COHEN Bernard, *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1963.

DALTON Russel J., BECK Paul Allen, HUCKFELDT Robert & KOETZLE William, “A Test of Media-centered Agenda-setting : Newspaper Content and Public Interests in a Presidential Election”, *Political Communication*, n° 15, 1998, p. 463-481.

DE FLEUR M. L., “The Growth and Decline of Research on the Diffusion of the News, 1945-1985”, *Communication Research*, vol. 14 (1), Harper, 1987, p. 109-130.

DOWNS Anthony, “Up and Down with Ecology - The ‘issue attention cycle’”, *Public interest*, n°28, 1972, p 38-50.

DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 1960 (1912).

ERBRING Lutz, GOLDENBERG Edie N. & MILLER Arthur H., “Front Page News and Real World Cues : a New Look at Agenda-setting by the Media”, *American Journal of Political Science*, vol. 24, n° 1, feb. 1980, p. 16-49.

ESQUENAZI Jean-Pierre, “Le temps télévisuel et le statut de l’information”, dans ESQUENAZI Jean-Pierre, *La communication de l’information*, actes du colloque de Metz de mars 1995, Paris, L’Harmattan, 1997, p 113-124.

FAN David P., "Predictions of the Bush-Clinton-Perot presidential race From the Press", *Political Analysis*, vol. 6, 1996, p. 67-105.

FINK Edward L., "Mathematical Models for Communication : an Introduction", *Journal of Communication*, vol. 43, n° 1, winter 1993, p. 4-7.

FUNKHOUSER G. Ray & McCOMBS M. E., "The Rise and Fall of News Diffusion", *Public Opinion Quarterly*, n° 50, 1971, p. 107-113.

FUNKHOUSER G. Ray, "Trends in the Media Coverage of the Issues of the 60's", *Journalism Quarterly*, n° 50, 1973, p. 533-538.

GEIGER Seth & NEWHAGEN John, "Revealing the Black Box : Information Processing and Media Effects", *Journal of Communication*, n° 43, n°1, winter 1993, p. 42-50.

GERSTLE Jacques, "Dissolution, indifférence et rétrospection. Les vicissitudes d'une campagne de temps court", *Le vote surprise. Les législatives de 1997*, Paris, Presses de la FNSP - Figaro, 1998.

GINSBERG Benjamin, "Elections and Public Policy", *American Political Science Review*, vol. 70, 1976, p. 41-49.

GONZENBACH William J., "A Time-series Analysis of the Drug Issue, 1985-1990 : the Press, the President and Public Opinion", *International Journal of Public Opinion Research*, vol. 4 (2), 1992, p. 126-147.

GONZENBACH William J. & McGAVIN Lee, "A Brief History of Time : a Methodological Analysis of Agenda Setting", in McCOMBS, Maxwell, SHAW, Donald L. & WEAVER, David (eds.), *Communication and democracy*, 1997, p. 115-136.

GRABER D., *Processing the News : How People Tame the Information Tide*, New York, Longman, , 1987 (2e éd.).

GRANOVETTER M., "Threshold Models of Collective Behavior", *The American Journal of Sociology*, vol. 83, n°6, mai 1978, p. 1420-1433.

GURVITCH Georges, *La vocation actuelle de la sociologie*, t. II, "Antécédents et perspectives", chapitre "Les temps sociaux", Paris, PUF, 1950.

HERTOG James K., KAHN Emily & FINNEGAN John R., "Media Coverage of

AIDS, Cancer and Sexually Transmitted Diseases : a Test of the Public Arenas Model”, communication présentée à la *Conférence annuelle de l'Association Internationale de Communication*, mai 1992.

HERZLICH Claudine & PIERRET Janine, “Une maladie dans l'espace public : le SIDA dans six quotidiens français”, *Annales E.S.C.*, n° 5, sept.-oct. , 1988, p. 1109-1134.

HEURTIN Jean-Philippe & al., “Mobiliser, informer, distraire : programmation et raisons des réceptions du Téléthon”, *Congrès National de l'AFSP*, Rennes, 29 septembre 1999.

HILGARTNER Stephen & BOSK Charles L., “The Rise and Fall of Social Problems : a Public Arenas Model”, *American Journal of Sociology*, n° 94, 1988, p. 53-78.

HOOGERWERF Andries, “Politique et temps : les conséquences des perspectives temporelles sur les contenus, les processus et les effets des politiques publiques”, *Revue internationale des sciences administratives*, n°56 (4), décembre 1990, p. 805-1830.

IYENGAR S. & KINDER D.R., *News That Matters : Agenda Setting and Priming in a*

*Television Age*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.

KEPPLINGER Hans Mathias, “Die Kernenergie in der Presse. Eine Analyse zum Einfluss subjektiver Faktoren auf die Konstruktion von Realität”, *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, n°40, 1988, p. 640-658.

KINGDON John W., *Agendas, Alternatives, and Public Policies*, Boston, Toronto, Little, Brown and Company, 1984.

KUHN Thomas S. , *The structure of Scientific Revolutions*, Chicago, 1970.

LE GOFF Jacques, “Temps de l'Eglise et temps du marchand”, *Pour un autre Moyen âge*, Paris, Gallimard, 1977.

LEMERT E., “Is There a Natural History of Social Problem? ”, *American Sociological Problem*, n° 16, 1951, p. 217-233.

LIPPMANN Walter, *Public Opinion*, Free Press, New York, 1922

MARKUS M. Lynne, “Toward a Critical Mass Theory of Interactive Media. Universal Access, Interdependence and Diffusion”, *Communication Research*, vol. 14 (5), Harper, New York, oct. 1987, p. 147-163

McCOMBS Maxwell E., "Explorers and Surveyors : Expanding Strategies for Agenda-setting Research", *Journalism Quarterly*, vol. 69, n° 4, winter 1992, p. 813-824.

McCOMBS Maxwell & SHAW Donald L., "The Agenda-setting Function of Mass Media", *Public opinion quarterly*, n° 36, 1972, p. 176-184.

McCOMBS Maxwell & ZHU Jian-Hua, "Capacity, Diversity, and Volatility of the Public Agenda", *Public Opinion Quarterly*, vol. 59, 1995, p. 495-525.

NEUMAN W. Russell, "The Threshold of Public Attention", *Public Opinion Quarterly*, summer 1990, p. 159-176

OLIEN Clarice N., DONOHUE George A. & TICHENOR Philips J., "Media and Stages of Social Conflict", *Journalism Monographs*, n° 90, nov. 1984.

PATTERSON Thomas E., "Time and News : the Media's Limitations as an Instrument of Democracy", *International Political Science Review*, vol. 19, n° 1, 1998, p. 55-67.

PETERS Guy B. & HOGWOOD Brian W., "In search of the Issue Attention Cycle", *Journal of Politics*, n° 47, vol. 19, 1985, p 239-253.

*Recherches en Communication*, n°3, "Le temps médiatique", 1995.

ROBERTS Marilyn S., "Predicting Voting Behavior via the Agenda-setting Tradition", *Journalism Quarterly*, vol. 69, n°4, winter, 1992, p. 878-892.

ROGERS Everett M., DEARING James W. & CHANG Soonbum, "AIDS in the 1980s : the Agenda-setting Process for a Public Issue", *Journalism Monographs*, n°126, april 1991, p 1-47.

ROGERS Everett M., HART William B. & DEARING James W., "A Paradigmatic History of Agenda-setting Research" in IYENGAR Shanto & REEVES Richard, *Do the Media Govern ?*, Beverly Hills, Sage, 1997, p. 225-236.

SCHEDLER Andreas & SANTISO Javier, "Democracy and Time : an Invitation", *International Political Science Review*, vol. 19, n° 1, jan. 1998, p. 5-14.

SOROKA Stuart N., "Different Issues, Different Effects. Building an Issue Typology for Agenda-setting", Congrès annuel de l'American Political Science Association, Atlanta, 2-5 septembre 1999.

STIMSON James A., *Public Opinion in America : Moods, Cycles and Swings*, Boulder, Westview press, 1991.

STIMSON James A., MACKUEN Michael B. & ERIKSON Robert S., “Dynamic Representation”, *American Political Science Review*, vol. 89, n° 3, sept. 1995, p. 543-565.

SUE Roger, “Aux origines des temps sociaux”, *L'année sociologique*, vol. 42, PUF, 1992, p 283–297.

SUE, Roger, *Temps et ordre social*, Paris, PUF, 1994.

VALENTE Thomas W., “Diffusion of Innovations and Policy Decision-making”, *Journal of Communication*, vol. 43, n°1, winter, 1993, p. 30-45.

VAN LEUVEN James K. & RAY Garrett W., “Communication Stages and Public Issue Coverage”, *Newspaper Research Journal*, vol. 9, n° 4, summer 1988, p. 71-83.

VITALIS André (dir.), *Médias, temporalités, démocratie*, Apogée, Rennes, 2000.

VON BERTALANFFY Ludwig, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod, 1972.

WANTA Wayne, “The Messenger and the Message : Differences Across News Media”, in McCOMBS Maxwell, SHAW Donald L. & WEAVER David (eds.),

*Communication and democracy*, 1997, p 137–151.

WANTA Wayne & HU Yu-Wei, “Time-lag Differences in the Agenda-setting Process : an Examination of Five News Media”, *International Journal of Public Opinion Research*, vol. 6, n° 3, 1994, p. 225-239.

WATT James H., MAZZA Mary & SNYDER Leslie, “Agenda-setting Effects of Television News Coverage and the Effects Decay Curve”, *Communication research*, vol. 20, n° 3, 1993, p. 408-435.

WEAVER David, “Media Agenda Setting and Elections : Voter Involvement or Alienation ?”, *Political Communication*, vol. 11, july-sept. 1994, p. 347-356.

ZHU Jian-Hua, “Issue Competition and Attention Distraction : a Zero-sum Theory of Agenda-setting”, *Journalism Quarterly*, vol. 69, 1992, p 825–836.

ZHU Jian-Hua, WATT James H., SNYDER Leslie B. & al., “Public Issue Priority Formation : Media Agenda-setting and Social Interaction”, *Journal of Communication*, vol. 43, n° 1, winter 1993, p. 8-29.

ZUCKER Harold G., “The Variable Nature of news media influence”, in RUBEN B. D. (eds.), *Communication Yearbook 2*, New

Brunswick, Transaction Books, 1978, p.  
225-24